



LE PATRIMOINE

Juin 2006

Volume 1 Numéro 3

Le bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Saint-Sébastien-de-Fontenac



Mot du Président,
Gilles A. Blouin

Les beaux jours ensoleillés du printemps et les soirées qui se font plus longues et douces nous 'réaniment' tous du désir de sortir les outils et de reprendre ce projet 'abandonné' plus tôt sous la neige ! Avez-vous mis à jour votre liste de projets ?

Malgré un léger ralenti hivernal, la SHGSSF a poursuivi ses activités communautaires en soutenant des organismes tel que l'OTJ et la Fabrique. Suite à une série de bris des équipements de l'aréna, nous avons participé à la réparation d'un compresseur avec un don de 8000\$. En ce qui concerne la Fabrique, nous nous étions engagés à un support annuel pour cinq ans ...cependant, suite à des réparations imprévues au clocher ainsi qu'à la fournaise, nous avons complété notre contribution de 5000\$ en un seul paiement. Je me dois de préciser que ces versements extraordinaires proviennent des activités du 150e (principalement de l'album souvenir) ...et qu'il faudra probablement attendre plusieurs années pour un 'rappel'.

Toujours sur la scène locale, nous nous sommes joints à l'activité Événement Jeunesse (parrainée par la MRC du Granit).....qui a permis à jeunes et moins jeunes de découvrir plusieurs détails présents et historiques sur le village de St-Sébastien.

Mot du président.....	p. 1
Guide pour la recherche généalogique.....	p. 2
Origine du mot "township".....	p. 3
Congrès national de généalogie	p.3
Qui administre le canton d'Aylmer avant 1855.....	p. 4
Chronique généalogique.....	p. 5
Demande d'adhésion.....	p. 5
Le déménagement du cimetière en 1913.....	p. 6
Les glanules.....	p. 8

Publié 3 fois par année, en février, juin et novembre, ce bulletin est publié par la SHGSSF sous la responsabilité de Gilles Paradis. Les membres sont invités à soumettre des textes au courriel suivant: gilles.paradis@enter-net.com

Nous sommes en attente d'une réponse favorable du programme carrière-étél'embauche d'un étudiant pour l'été nous aiderait beaucoup à faire progresser certains projets tout en supportant nos activités régulières. A partir de la fin juin, nous devrions être en mesure de vous accueillir les jours de semaine au local du 582 Principale. Je vous invite à y venir consulter nos archives ...et/ou y apporter vos photos et documents.

Au plaisir de vous y rencontrer,
Gilles

.S. ...nos excuses à ceux qui ont reçu le numéro 2 de ce bulletin en retard. Nous avons révisé notre procédure de distribution!

Conseil d'administration 2005-06

Gilles Blouin, président
Jacqueline Sylvestre, vice-présidente
Louiselle Lacroix, secrétaire
Colette P.Dion, trésorière
Michèle B.Fillion, membership
Gilles Paradis, communications
Roch Bolduc, directeur
Gaston Bernard, directeur
Michel Bouchard, directeur

Siège social :
582 rue Principale, C.P. 166
Saint-Sébastien, Qc, G0Y 1M0
Téléphone : (819) 652-2610 ou 2285
Télécopieur : (819) 652-2584
Courriel : shgssf@msn.com

Guide pour la recherche généalogique

par *Jacqueline Sylvestre, maître-généalogiste agréée*
Définition de la généalogie

Ce que veut dire le mot « **généalogie** » à partir des dictionnaires Le Petit Larousse et le Robert . Du mot grec *genos* qui signifie origine, race et *logos* qui veut dire science, discours.

La généalogie : c'est une science qui a pour objet la recherche et l'étude de la filiation dans la composition des familles jusqu'à l'origine des ancêtres (homme-femme).

La filiation : c'est le lien qui unit un individu à son père ou à sa mère

Définition et principes de base (i) :

On fait de la généalogie lorsqu'on recherche la relation de parenté qui unit des personnes entre elles par une méthode qui lui est propre. On doit prouver par un document officiel la description des relations de parenté existant entre les personnes.

Un fait généalogique exige trois renseignements :
deux personnes (le probant et l'apparentée)
un lien de parenté existant entre eux :

Le probant : c'est le sujet qui peut être vous ou toute autre personne avec laquelle on détermine la parenté. Il n'y a qu'un seul probant.

L'apparenté : c'est la personne (père, mère, aïeux, arrière-grands-parents, oncles, tantes, neveux, cousins, etc.) avec laquelle le probant a un lien de parenté.

Le nombre d'apparentés peut varier à l'infini. On parle dans le langage courant de parenté ou de famille et c'est ainsi qu'on peut énumérer des générations.

La génération : c'est l'intervalle de temps séparant deux degrés de filiation c'est-à-dire séparant un parent de son enfant. On estime qu'il y a en général 25 à 30 ans entre deux générations.

Tous les renseignements d'intérêt généalogique (nom prénom, date, lieu, événements, etc.) qui décrivent la relation de parenté en identifiant les personnes concernées sont des éléments indispensables pour faire une généalogie et une biographie.

La biographie: c'est l'histoire écrite sur la vie d'une personne dans un contexte historique propre à son époque. On peut écrire la biographie d'une personne basée sur des faits d'ordre chronologiques ou sur la thématique des événements qu'elle a vécus.

La parenté:

Lorsque nous faisons de la généalogie, il nous faut toujours rechercher les liens entre les personnes de la même famille. Il y a les liens biologiques (consanguinité) ou juridiques (adoption).

Exemple : Il faut chercher le lien de parenté entre:
Jacqueline Sylvestre - (le probant)

est la - (grand-mère, mère, tante, sœur, nièce, cousine germaine, ...) de - (la relation de parenté)

Ève, Aude, Léa Lapière; Daniel et Izabel Zuvic (la grand-mère) - (l'apparenté)

Angèle, Lise, Jean-Pierre, Diane Sylvestre (la sœur ou le frère) - (l'apparenté)

Les liens de parenté :

La filiation : c'est un lien de parenté qui unit un individu (enfant) à son père ou sa mère (le parent) qui l'ont procréé.

La filiation biologique légitime (mariage) ou naturelle (conjoint de fait ou avec un(e) partenaire quelconque).

La filiation juridique (adoption).

ⁱ - René, JETTÉ. *Traité de Généalogie*, Les Presses de l'Université de Montréal, 1991, page 38 à 72.

Origine et sens du mot "Township"

Recherche faite par Roch Bolduc (voir intro de la page suivante)

Rappel historique

En septembre 1759, les troupes anglaises du général Wolfe battent les forces françaises et canadiennes à Québec, commandées par le marquis de Montcalm. C'est la célèbre Bataille des Plaines d'Abraham.

Le régime anglais commence. Le Traité de Paris, en 1763, officialise la rupture du lien avec la France, la mère-patrie. Le Canada conquis est orphelin.

La nouvelle mère-patrie, la Fièvre Albion (nom traditionnel de la Grande-Bretagne), vient d'hériter de très vastes étendues de forêts vierges et inexploitées. Qu'en faire?

La notion de «township»

Surgit alors la notion de «township» qui est «d'abord un modèle théorique d'un partage des terres en vue de la colonisation même; le canton deviendra, au moment de la mise en place du régime municipal du XXe siècle, la base d'une partie des territoires municipaux québécois en milieu rural.» (6)

Dimensions d'un township

Ces nouvelles terres, appelées «terres de la Couronne» (par référence au roi ou à la reine), le gouvernement décrète, en 1792, qu'elles devront faire partie d'un township lorsqu'elles seront concédées, c'est-à-dire vendues ou données, dans le cas de M. John Breaky qui reçut le canton de Dorset en entier en cadeau dès 1791 ou 1792.

«À l'automne 1794, le gouverneur Dorchester approuve un mode d'arpentage pour le lotissement (division en lots) des cantons : ces derniers doivent comporter onze rangs, chacun divisé en 28 lots de 210

acres. La région des Cantons-de-l'Est sera la première à implanter ce système.» (7). Ces divisions cadastrales sont plutôt de forme rectangulaire et couvrent environ 100 milles carrés (10 X 10).

Origine des noms donnés aux townships

Les nouveaux maîtres du pays les affublent de noms à consonance anglaise évidemment : Aylmer, Lambton, Price, Forsyth, Dorset, Gayhurst, Tring, etc., en l'honneur de personnages ou de bourgs anglais. Ils seront peuplés de colons canadiens-français et catholiques.

Des townships différents près du nôtre

À l'opposé, il est intéressant de noter que les cantons plus à l'Ouest, en direction et autour de Sherbrooke, Drummond, etc. sont, au début, peuplés massivement de colons originaires d'Écosse, du Pays de Galles, d'Irlande, des Etats-Unis et d'Angleterre.

Les cantons plus proches d'Aylmer, comme Winslow, Lingwick, Bury, Marston, Hampden, etc. perdront leur caractère anglophone ou gaélique selon le cas, au cours du XXe siècle. Les fils des premiers occupants migrent ailleurs, remplacés par des canadiens-français en majorité.

Conclusion

En terminant, il faut rappeler que le territoire d'une municipalité peut s'étendre sur plus d'un township à la fois. Par exemple, Lambton compte des lots qui, à l'origine étaient partie intégrante d'Aylmer tout comme Aylmer possède des lots qui, au départ, faisaient partie de Gayhurst (Le Cordon), etc. N'oublions pas que le township est, à l'origine, un modèle théorique (une abstraction, une construction de l'esprit).

Nos ancêtres, une mine... à découvrir

Quel beau slogan pour le Congrès national de généalogie de la Fédération des sociétés de généalogie! Les 26, 27 et 28 mai 2006, au Cégep de Thetford, la société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines reçoit les mordus de généalogie et d'histoire pour le congrès annuel.

Notre président, Gilles Blouin et notre vice-présidente, Jacqueline Sylvestre participeront à cet événement annuel. Nous serons dignement représentés et nous leur offrons tout notre appui. Si d'autres membres désireraient s'inscrire, il n'est pas encore trop tard.

Qui administre le canton d'Aylmer avant 1855

Lors de la production du volume du 150^e de la paroisse en 2005, Roch Bolduc a fait un travail colossal en prenant connaissance de tous les procès-verbaux de la municipalité depuis sa fondation en 1855 et en emmagasinant l'essentiel ainsi que de nombreuses perles. Puisqu'il nous était impossible de retrouver tout ce bagage dans un volume déjà très bien garni, nous utiliserons une partie de son travail dans ce bulletin ainsi que dans les prochains.

Le procès-verbal de la première séance ne dit rien de ceux qui administrent Aylmer avant le 6 août 1855.

Le Conseil de Comté

Cependant, le canton fait déjà partie du territoire couvert par le comté de Beauce. Donc, le conseil de comté prend des décisions le concernant : tracé et ouverture de chemins, arpentage de lots, enregistrement des actes d'achats des lots, observance des lois relatives à l'ordre public, etc. en relation avec le conseil de Lambton autour de 1848.

Arpentage du territoire un peu après 1838

Pour mesurer l'éclosion du développement d'Aylmer, jetons un coup d'œil du côté de Lambton où un arpenteur y a été envoyé par le gouvernement en 1838, pour «y faire les premiers lotissements.» (8) Il est permis de croire que notre canton ait été l'objet du début d'un tel quadrillage, lui aussi, peu d'années après.

Peu d'habitants encore, en 1844, dans la région

La première visite d'un prêtre missionnaire à Lambton, l'abbé Louis-Edouard Bois, le 15 février 1844, nous renseigne sur l'avancement de la colonie. «La mission comprenait 28 colons répartis dans les cantons Lambton, Price et Aylmer.» (9)

Or Lambton comptait 25 âmes en 1844. (10) Les trois autres personnes étaient réparties dans les deux autres cantons ci-haut nommés!

Allusion à l'existence d'autres cantons près de Lambton en 1848

Dans une lettre de l'archevêque de Québec à l'abbé Bois, datée du 4 octobre 1848, on y lit ceci : «Je vous confie (...) le soin des fidèles des Townships de Lambton et de Forsyth et des autres townships situés en côté et en arrière des dits townships.» (11)

Bien sûr, Aylmer n'y est pas expressément désigné par Monseigneur, mais les expressions «en côté et en arrière des dits townships» l'incluent certainement.

Il est normal que Mgr se contente de quelques repères géographiques pour identifier ce qui doit être Aylmer; nous sommes en pleine forêt à cette époque encore, et le township, un modèle théorique en premier lieu.

Aylmer était une partie constituante de Lambton vers 1850

L'extrait suivant, tiré d'une ordonnance de Mgr Charles-François Baillargeon, évêque de Tloa et administrateur du diocèse de Québec, datée du 18 novembre 1862, proclamant l'érection canonique et civile de Lambton, nous éclaire sur l'identité de ceux qui gèrent la vie municipale des 264 habitants du canton d'Aylmer en 1851. (12) C'est le Conseil de Lambton.

«Et attendu que les townships de Lambton, de Price et d'Aylmer, comté de Beauce, ont été considérés durant plus de 10 ans comme formant la paroisse de Saint-Vital de Lambton (...).» (13)

Conclusion

Donc, selon ces témoignages, la création de la Corporation du Canton d'Aylmer en 1855 signifiait une relève de la garde, c'est-à-dire la passation des pouvoirs à un autre groupe de gens, ceux du premier conseil de la Municipalité de Saint-Sébastien, ceux de ce 6 août 1855.

Ces informations nous permettent de voir un peu ce qu'était l'avant-1855...

Le Canton perd plus du tiers de sa population en 1866, au profit de Lambton

Les contours de la paroisse, en 1866, ne sont pas encore arrêtés. Elle compte alors 865 âmes.

Mais le conseil de comté, qui a autorité en la matière, ordonne le rattachement à Lambton des 10 premiers lots du canton d'Aylmer. Saint-Sébastien perd 299 personnes d'un coup, passant à 566 habitants.

Notons que, pour toutes sortes de raisons pratiques, le découpage des paroisses ne respecte pas la forme rectangulaire des cantons.

Chronique généalogique

Un matin d'avril dernier, je reçois un coup de téléphone d'un M. Poulin qui a fait ses études classiques au séminaire St-Georges. Il prépare une rencontre, un conventum pour le 50e anniversaire de la fin des études de la classe. Afin de compléter le groupe, il est à la recherche d'un M. Carrier, né aux alentours de l'année 1938 à Saint-Sébastien, et qui partageait sa classe.

À la **Bibliothèque nationale**, il a eu l'occasion de feuilleter le volume du 150e de Saint-Sébastien et, à défaut d'y retrouver des Carrier, il me communiqua ses demandes sur Internet après une discussion téléphonique. Pouvais-je l'aider?

Ayant en ma possession le registre des baptêmes qui avait été, jadis, dactylographié par Sébastien Blouin. Je ne trouvais pas celui que M. Poulin recherchait mais je découvris rapidement qu'une famille Carrier avait bel et bien vécu à Saint-Sébastien dans les décennies 1940 et 1950. Louis-Philippe Carrier et son épouse Rose-Alma Jacques ont eu onze enfants entre le 12 octobre 1940 et le 26 janvier 1955, tous baptisés dans l'église paroissiale. Dans le cas du dernier, le parrain fut un dénommé

Pierre Carrier. Serait-ce le nom recherché? Ce dernier n'est pas né à Saint-sébastien mais pouvait très bien être né en 1938... Tout à fait logique que les plus vieux, dans une grande famille, deviennent parrains et marraines des plus jeunes.

Connaissant le nom du père et celui de famille de la mère, il devenait relativement facile pour les gens de la région de se souvenir de cette famille et de trouver un contact important. Colette, une des excellentes mémoire de la paroisse, a fourni un numéro de téléphone qui permettait de résoudre le problème.

La SHGSSF, toute jeune société, engrange les documents afin de permettre aux personnes qui désirent connaître la lignée de leurs ancêtres puissent le faire. De plus, notre bulletin **Le Patrimoine** aimerait mettre à la disposition des lecteurs cet espace afin de leur offrir une chronique qui répondrait à toutes leurs interrogations. Avez-vous des questions au sujet de vos ancêtres? Nous essaierons de vous satisfaire.

Pour le contact internet: gilles.paradis@enter-net.com

Gilles Paradis

Le Bulletin de la Société d'Histoire de Saint-Sébastien de Frontenac, Le Patrimoine, apparaît trois fois par année, soit en février, en juin et en novembre. Si vous êtes intéressé (e) à le recevoir chez vous, remplissez ce coupon et faites-le parvenir à l'adresse ci-dessous. Nous serons heureux de vous compter parmi nos membres.



Société d'histoire et de généalogie de Saint-Sébastien-de-Frontenac (SHGSSF)

Demande d'adhésion (en lettres moulées, s.v.p.)

Nom : _____ Prénom : _____ Profession : _____

Adresse : _____
Numéro, Rue Ville, Prov. Code Postal

Téléphone : (____) _____ Télécopieur : : (____) _____ Courriel : _____

Signature : _____

Ci-joint __ chèque au montant de 15.00 \$ pour un an ou 25.00\$ pour 2 ans payable à l'ordre de : SHGSSF
Retourner à l'adresse du siège social: 582 rue Principale, C.P. 166, Saint-Sébastien, Qc, G0Y 1M0

Le Conseil d'hygiène de la municipalité et le déménagement du cimetière du 1^{er} au 14 septembre 1913

Avec l'arrivée du premier curé, le révérend Charles Hallé, en 1869, s'organisait la vie paroissiale. Après avoir construit un presbytère, un hangar et une grange en corvée dans le canton, la population avait besoin de penser à un cimetière et oublier celui de Lambton. « L'on en commença un petit (sur le site du Centre Paul VI aujourd'hui) et le 9 octobre (1869), un des enfants de Étienne Côté (François-Xavier), petit-fils du fondateur de l'église étant mort, fut enterré à l'âge de 6 mois. » C'était le premier enterrement. P. 61 de Mémoire d'un pionnier

Au printemps 1870, deux dames moururent avant même que la clôture ne soit installée autour du cimetière. Dame D. Malvin Boisselle (le 24 mai, à l'âge de 27 ans) épouse de Blaise Tanguay et dame Julienne Côté, (le 19 mai, à l'âge de 45 ans), épouse de Lazare Côté furent les deux premières adultes à être inhumées.

« État de la situation de 1869 à 1894

En 1869, pour la première fois, la Fabrique commence à inhumér ses morts dans le cimetière de la paroisse. Mais 25 ans plus tard, il est plein. Aussi, en 1894, il est agrandi de 1/4 d'arpent. Sa superficie passe alors à 154 pieds de profondeur par 180 pieds de largeur.

Une lettre du vicaire général du diocèse, du 9 mai 1894, laisse voir sa satisfaction. Il conclut qu'il faut construire une «nouvelle clôture autour de tout le terrain, qui sera le cimetière ancien et nouveau tout à la fois.»

Rapport de l'inspecteur Beaudry

Mais en 1895, l'inspecteur du Bureau d'hygiène de la province de Québec, M. Jos Beaudry fait état, dans son rapport, des problèmes causés par (et c'est l'étonnement) non pas un mais deux cimetières «qui ne sont pas dans les conditions requises par la loi d'hygiène.»

Jusqu'en 1912, le gouvernement talonne le Conseil d'hygiène de la paroisse régulièrement pour qu'il fasse fermer le cimetière.



Collection Florent Lapiere

Photo prise vers 1910 devant l'église en direction de Lambton. On remarque à droite la clôture qui entoure le premier cimetière et qui devra un jour être déménagé.

Mise en demeure en octobre 1912

Cette année-là, le gouvernement menace de mettre à l'amende les deux membres du Conseil d'hygiène (Hector Dorval et Jos Lacombe) s'il y a de «nouvelles inhumations dans le cimetière actuel qui ne seront pas faites suivant la loi hygiénique de la province de Québec.»

Le Conseil, le 25 octobre, devant cette menace aux deux membres de son Conseil d'hygiène, met à son tour La Fabrique (les marguilliers) en demeure d'agir dans les 48 heures pour signer un contrat avec M. Hector Dorval pour «faire exécuter les travaux nécessaires pour former le nouveau cimetière.» Ce n'est pas tout. Les marguilliers ont huit jours pour faire exécuter ces travaux sans quoi le Conseil fera rapport «au bureau d'hygiène de la province de Québec à Montréal.»

La menace d'utilisation de la voie judiciaire a un effet suffisant. Les décideurs (conseillers et marguilliers) oublient leurs divergences pour réaliser un projet qui soulève des passions et remue des émotions... Ils n'ont pas le choix d'agir. Le Bureau d'hygiène ajoute que «seuls les marguilliers de Saint-Sébastien s'opposant aux dits changements et aux dits travaux soient tenus pécuniairement responsables de tous frais et dépenses occasionnés et qui pourraient survenir en n'exécutant pas les travaux le plus tôt possible pour former le nouveau cimetière qui est accepté par Sa Grandeur, Mgr Bégin et par l'inspecteur d'hygiène.»

Translation des restes de 1034 corps

Le terrain du nouveau cimetière est préparé au

Combien de personnes connaissaient la fosse commune du cimetière de Saint-Sébastien avant les grandes retrouvailles du 11 septembre 2004 alors que furent reconnus ces hommes qui avaient accepté de faire partie d'un bataillon et qui furent enterrés dans ce cimetière? Les 934 corps environ qui ont contribué à créer cette paroisse mériteraient-ils que l'on se souvienne? C'est la question que Roch Bolduc a posé lors de la dernière rencontre du Conseil d'administration de la SHG-SSF.

Il a donc reçu le mandat d'étudier toutes les options qui s'offrent à la SHGSSF et de proposer la plus intéressante tout en étant réalisable. Vous qui lisez ce texte, si vous avez des suggestions, n'hésitez pas à les proposer.

Dans la photo de droite, nous remarquons le vétéran soldat Clément Gosselin, fils de la paroisse, qui a participé au débarquement de Normandie le 6 juin 1944, et qui a rendu hommage aux soldats du début de la colonie enterrés dans la fosse commune. Paul Mathieu l'accompagne.

printemps 1913, par des bénévoles, à la corvée bien sûr. En mai, la Fabrique demande les autorisations nécessaires aux exhumations à l'Ordinaire et au juge H. Carrier.

La Fabrique, le 6 juillet 1913, édicte les règles d'exhumation des corps. Elle précise qu'elle se fera «la journée, avec un surveillant spécial; que les corps non réclamés soient mis dans une fosse commune; que les personnes réclamant des corps les inhumant ensuite à leurs frais.»

Nous apprenons aussi que les dépenses liées à cette opération sont payées à même la vente de lots au cimetière neuf.

Du 1^{er} au 14 septembre 1913, une centaine de corps sont inhumés dans des lots nouvellement achetés. Le reste des dépouilles logera dans un terrain de 29 pieds et 6 pouces par 12 pieds, soit environ 934 corps.

Ainsi prend fin une situation qui déchirait les cœurs et les esprits.

Épilogue:

Le terrain de l'ancien cimetière voit l'érection du couvent dirigé par les Sœurs de la congrégation Notre-Dame du Perpétuel Secours. Tout à côté, elles cultiveront un jardin où, pendant longtemps, elles retrouveront de petits os... des osselets... » (1)

(1) À partir des recherches faites par Roch Bolduc pour le volume du 150^e de la paroisse.



Les Granules

Une réunion de famille sur les terres des ancêtres?

Y a-t-il des familles intéressées à se rencontrer à Saint-Sébastien? L'an dernier, les membres de l'Association des Dion d'Amérique s'était réunie lors du grand rassemblement du début septembre à l'occasion du lancement du volume du 150e de la paroisse. À cette occasion, la SHGSSF avait participé à la réussite de cette fête en organisant une exposition de photos dont la grande famille Dion d'Amérique était la vedette. De plus, grâce à la grande fête, les membres de l'Association avaient partagé le souper communautaire et la soirée

La SHGSSF aimerait offrir à une famille annuellement les disponibilités (exposition de photos, recherches généalogiques) et autres avantages que la municipalité. Il suffit de faire parvenir votre demande à la SHGSSF et de trouver un terrain d'entente pour une maximisation de votre séjour.

Quelle association ou regroupement familial profitera ce cette offre magnifique?

Nouvelles des membres

Michèle B. Fillion a pris les bouchées doubles depuis l'automne dernier en se faisant opérer à une hanche et, quant à y être, la deuxième hanche quatre mois plus tard. Tout un contrat que ces deux opérations... nous lui souhaitons la meilleure des guérisons parce que nous avons besoin de son dynamisme et de sa joie de vivre.

Trois des membres de la SHGSSF vont, chaque hiver, refaire le plein de soleil en Floride. **Ghislaine P. Dion Colette P. Dion et Louiselle Lacroix** reviennent donc "énergisés" et tous, nous en profitons!

Pendant que certains vont se revitaliser dans le Sud, **Jacqueline Sylvestre**, qui en a pris l'habitude, s'est encore une fois retrouvée à l'hôpital pendant quelques semaines. Dieu merci, tout est revenu à l'ordre. La SHGSSF ne peut se permettre de perdre l'expertise de Jacqueline, de ses grandes compétences en généalogie.

Chacun a sa façon de recharger ses batteries. Pour notre président, **Gilles Blouin**, il n'y a rien de mieux que la sucrerie. Pendant un mois et même plus au printemps, il disparaît dans la nature pour profiter de la sève des érables et de cette nature qui lui donne l'occasion de se tenir en forme, de faire de l'exercice et de sortir du bois plus grillé que ceux ou celles qui ont fait un long voyage pour y trouver le soleil. Le soleil du Québec serait-il meilleur compagnon?

la photo des Retrouvailles sur le parvis de l'église.

Vous vous rappelez la fameuse photo des Retrouvailles de septembre 2005 sur le parvis de l'église... comme à l'époque des noces familiales? Toute une pièce de collection, heureusement disponible encore à la Municipalité, à la SHGSSF ou directement auprès du photographe Luc Létourneau. Lors de la dernière réunion de l'exécutif de la SHGSSF, Louiselle a reçu tout un contrat, celui d'identifier toutes les 300 personnes environ s'y retrouvant.

Quelqu'un veut l'aider?



Devant de g. à dr.: Colette P. Dion, Gilles Blouin, Roch Bolduc et Jacqueline Sylvestre. À l'arrière: Michel Bouchard, Gaston Bernard, Louiselle Lacroix, Lise Boulanger et Gilles Paradis. Photo prise lors de la réunion du 27 avril dernier